

## Les zones difficiles : une source de motivation

**A** lors qu'un vent de changement balayait le Moyen-Orient au printemps dernier, Marie-Thérèse Helal posait sa candidature pour un poste à l'ambassade du Canada en Libye pour sa prochaine affectation.

Pour cette femme alors âgée de 36 ans, il s'agissait d'un acte de foi que tout reviendrait à la normale à la mission à Tripoli, laquelle avait fermé ses portes dès le début de la campagne de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Par son geste, elle manifestait aussi son intérêt à relever le défi que représentait cette affectation dans une région complexe et à un moment décisif de son histoire.

Certes, les personnes affectées à de telles missions trouvent leur travail difficile, mais valorisant. Elles profitent de l'occasion qui leur est donnée pour faire la promotion des valeurs canadiennes que sont la démocratie et la paix, et tenter d'améliorer la vie des gens et du monde qui les entoure.

« La présence du Canada dans ces endroits est essentielle; il s'agit également d'une expérience enrichissante pour nous tous, affirme Dennis Horak, 51 ans, qui occupe le poste de chef de mission à l'ambassade du Canada en Iran, à Téhéran. Il est arrivé dans ce pays en 2009, tout juste après les élections controversées

qui ont donné lieu à des actes de violence dans les rues, notamment dans les environs de la chancellerie où M. Horak et d'autres membres du personnel se trouvaient et ne pouvaient faire autrement que d'observer de l'intérieur. « J'ai vu des choses plutôt horribles », dit-il.

Aujourd'hui, travailler à la mission de Téhéran est exigeant, car des restrictions contrariantes sont imposées aux libertés personnelles, en particulier celles des femmes comme celle de M. Horak. Selon celui-ci, la ville est surpeuplée et très polluée, et les relations se heurtent à de nombreux problèmes et difficultés, ce qui a une incidence sur l'obtention de visas pour les Canadiens qui doivent travailler à la mission. Ceci dit, le travail qu'on y accomplit est gratifiant.

« L'Iran est au cœur de nombreux enjeux internationaux et régionaux importants, et il est essentiel que nous y soyons présents et que nous puissions apporter notre point de vue à la table », ajoute M. Horak, qui est au service du MAECI depuis 1987.

« Nous donnons un visage à ce que représente le Canada », affirme Marie-Thérèse, qui suit actuellement une formation en langue arabe en vue d'une affectation à Tripoli devant commencer en 2013. Le nouveau poste régional vise à améliorer les reportages politiques et la connaissance de la Libye, de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc.

Née à Montréal, Marie-Thérèse s'est intéressée aux affaires internationales dès son jeune âge. Elle a fréquenté le collège Lester B. Pearson à Victoria, en Colombie-Britannique, a occupé des postes dans le domaine du développement à l'étranger, a étudié les relations internationales et est entrée au service du MAECI en 2003. Au cours de sa carrière, elle a été affectée en Turquie, où elle a suivi de près le conflit de 2008 entre la Géorgie et la Russie, et à partir d'où elle s'est rendue dans le Nord de l'Iraq; de même, elle a vécu de brèves affectations en Afghanistan et à la Mission permanente du Canada auprès des Nations Unies. « J'ai besoin de me sentir utile dans ce que je fais », précise-t-elle.

En Libye, Marie-Thérèse joindra ses efforts à ceux de Maher Doleh, délégué commercial principal de l'ambassade entré en fonction à l'automne 2010. Maher ne devait débiter qu'en 2012, mais on lui a demandé de quitter son affectation à Riyad plus tôt pour se rendre à la mission. Il est arrivé par avion militaire à la fin septembre, après avoir reçu un préavis de seulement quatre jours, avec comme mandat de remettre sur pied la section commerciale. « Tout s'est passé assez rapidement », déclare Maher, âgé de 30 ans.

La mission d'après-conflit en Libye a été temporairement élevée au niveau supérieur de l'échelle d'évaluation de la difficulté à cinq niveaux, un classement élaboré dans le cadre des Directives sur le Service extérieur, qui reflète les conditions et établit des indemnités différentielles.

La mission à Tripoli s'est vu attribuer la désignation « non accompagné », car son personnel habite seul dans un complexe où, la nuit, on peut entendre des tirs antiaériens et de célébration dans la ville. Néanmoins, Maher ajoute que « c'est passionnant de constater la situation sur le terrain et les possibilités commerciales sont infinies. Les gens ont besoin de tout; c'est un peu comme lorsque l'on arrivait dans l'Ouest au début.

Selon lui, au chapitre de la reconstruction du pays et du rétablissement du commerce, le Canada est perçu comme étant un partenaire respecté et pouvant exercer une influence. « Les gens veulent un système et une société modernes, transparents et exempts de corruption, et ils déploient d'importants efforts pour y arriver », ajoute-t-il.

Marie-Thérèse Helal à Merv, au Turkménistan en 2009 : « Nous donnons un visage humain à ce que représente le Canada. »

